

---

## Les Origines de l'estampe en Europe du Nord (1400-1470)

Séverine Lepape

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/873>  
DOI : 10.4000/estampe.873  
ISSN : 2680-4999

### Éditeur

Comité national de l'estampe

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013  
Pagination : 89-90  
ISSN : 0029-4888

### Référence électronique

Séverine Lepape, « Les Origines de l'estampe en Europe du Nord (1400-1470) », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 244 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/873>

---



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

## ■ ■ ■ LES ORIGINES DE L'ESTAMPE EN EUROPE DU NORD (1400-1470)

par Séverine Lepape

L'apparition de l'estampe constitue un phénomène majeur pour l'histoire et l'art en l'Occident. À partir de 1400, artistes et graveurs expérimentent diverses techniques permettant, par l'impression d'une matrice gravée et encrée sur un support, de créer et de diffuser des images multipliables à l'identique. Si les estampes circulèrent très vite partout en Europe, les régions germaniques en furent le foyer originel, bien avant que cette invention ne fût transposée dans le domaine de l'impression des textes par Gutenberg dans les années 1450.

L'exposition se propose de traiter de l'apparition de ce phénomène en l'étudiant sur une durée de soixante-dix ans, jusqu'au début de la carrière de Martin Schongauer, graveur rhénan qui changea fondamentalement le statut de l'estampe au sein des arts. En articulant deux fonds majeurs en France et en Europe, la collection de la Réserve du département des Estampes et la collection Rothschild du département des Arts graphiques au musée du Louvre, elle souhaite mettre en valeur les différentes étapes de l'évolution de l'estampe, ses acteurs et ses modalités de production, ses rapports avec les autres arts et ses usages.

L'estampe des origines a été essentiellement pratiquée selon trois techniques principales, la xylographie, la gravure sur métal en relief et la gravure au burin. La gravure sur bois fut la première à apparaître en Allemagne, dès 1400. Peu d'exemplaires antérieurs à 1450 ont été conservés et encore moins de matrices, aussi la présence au sein de l'exposition du *Bois Protat*, ancêtre emblématique de la gravure car considéré comme la plus ancienne matrice conservée au monde, constituera-t-elle un événement et servira de point d'ancrage et de fil conducteur à cette production qui resta populaire et importante tout au long du xv<sup>e</sup> siècle. Très vite, près de trente ans après l'invention de la gravure sur bois, les orfèvres saisirent l'occasion du marché ouvert par la xylographie pour graver des plaques de métal et en faire des tirages qu'ils gardaient comme modèles ou qu'ils vendaient. Le domaine de l'estampe s'enrichit donc de nouveaux sujets



*Vierge à l'enfant*, xylographie coloriée, vers 1420-1440, Souabe, 28,2 x 20 cm, BnF, Est., réserve Ea-5 (4)-boîte.

et de nouvelles conceptions esthétiques. Semblablement au *Bois Protat*, cette production se trouvera présentée au sein de l'exposition autour d'une matrice gravée en métal en criblé, *L'Annonciation*, conservée au département des Objets d'art du Louvre.

Leur mode de conservation actuel dans des montages tend à faire oublier que les estampes au xv<sup>e</sup> siècle étaient souvent collées dans des manuscrits, où elles ornaient l'intérieur des plats de la reliure, ou jouaient le rôle d'images mises en rapport avec le texte copié. Quelques exemples de gravures encore in situ dans leur volume d'origine permettra aux visiteurs d'appréhender cette réalité.

Par différents exemples choisis, l'exposition montrera la diversité des thèmes employés, tant religieux que profanes et traitera des usages essentiels de l'estampe, support et instrument de la dévotion du temps, où le fidèle était encouragé à développer sa foi dans un rapport plus personnel et plus affectif avec les saints et Dieu.

La présentation des deux fonds parisiens permettra enfin de comprendre combien ces deux collections sont complémentaires, le

baron Edmond de Rothschild ayant constitué sa collection d'estampes du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle en s'entourant des conseils des conservateurs de la Bibliothèque Nationale et en achetant des pièces en rapport avec celles de la Bibliothèque. L'étude des estampes en France s'est faite par ailleurs dans un contexte nationaliste évident, où les tensions de l'après-Sedan entre Allemagne et France se sont trouvées déplacées sur le terrain intellectuel, avec le débat autour du pays « inventeur » du phénomène de la gravure. À ce titre, l'exposition et surtout le catalogue reviendront sur un certain nombre d'attributions françaises forcées faites par les conser-

vateurs en charge des deux collections, Bouchot et Blum, et sera l'occasion de montrer que l'histoire de l'estampe est indissociable de la grande histoire.

Le commissariat scientifique de l'exposition sera assuré par Séverine Lepape, conservateur responsable du service de l'estampe ancienne, et de la Réserve au département des Estampes et de la Photographies de la BnF et Pascal Torrès, conservateur en charge du fonds Rothschild au département des Arts graphiques du Louvre. À l'occasion de l'exposition, un catalogue sera publié par les éditions du Louvre et les éditions Le Passage.

### ■ ■ ■ BRUNO GUARY ALIAS GARY THIBEAU (1953-2013) par Gérard Sourd

L'annonce a rempli de stupéfaction tous ceux qui le connaissaient, et c'est peu dire qu'ils étaient nombreux : Bruno Guary nous a quittés sans préavis le 25 juin 2013, au terme d'une maladie qu'à l'exception de son entourage familial personne ne soupçonnait. Avec lui, c'est une personnalité singulière qui disparaît, un professionnel entièrement acquis à la cause de l'estampe et un brasseur d'idées dont nous avons tous, un jour ou l'autre, croisé le chemin.

Bruno Guary a rencontré l'estampe dès l'adolescence, en fréquentant l'atelier de lithographie de la ville de Saint-Maur qu'animait Louis Vuillermoz. Cette découverte devait se révéler fondatrice et marquer le début d'un intérêt pour l'image imprimée qui allait traverser les années, et mieux encore, constituer le fil rouge de sa vie.

Architecte de formation et de métier, il a toujours manifesté une curiosité exigeante pour tous les sujets relevant des techniques de production des images, depuis la fabrication du papier jusqu'au tirage des épreuves<sup>1</sup>, en passant par les encres et, bien sûr, les presses elles-mêmes. Dans les derniers temps, il avait même développé un intérêt particulier pour l'utilisation des produits non toxiques et ses conséquences sur les nouvelles pratiques de l'impression.

Au fil des années, il avait réuni une bibliothèque multilingue sur l'histoire et les techniques de l'estampe que bien des écoles d'art pourraient lui envier.



Cette documentation lui a permis d'acquérir des connaissances approfondies et sans cesse actualisées, filtrées par une grille d'interprétation qui rendait précieuse toute conversation qu'on pouvait avoir avec lui.

Pour son seul plaisir, il a longtemps consacré une partie de ses loisirs à concevoir, dessiner, et même réaliser des presses taille-douce qui bénéficiaient à chaque tentative de l'expérience acquise, au point qu'il avait assez vite une incontournable expertise.

En 1992, la rencontre avec Francis Raoult, propriétaire d'un atelier de mécanique à La Ferté-sous-Jouarre (société Réatec) allait